vantes manœuvres qu'ils doivent effectuer à l'automne prochain :

MANŒUVRES DE CORPS D'ARMÉE : On sait déjà qu'elles seront effectuées par les 1er et 2e corps, manœuvrant l'un contre l'autre sous la haute direction de M. le général Billot.

Durée totale : 20 jours.

MANŒUVRES DE DIVISIONS : Elles auront lieu dans les 4e, 5e, 7e, 9e, 10e, 13e, 16e, 17e et 18e corps.

Durée 15 jours.

MANŒUVRES DE BRIGADES : Elles se feront dans les 3e, 6e, 8e, 12e et 14e corps.

Durée 13 jours.

Menaces du roi de Dahomey

Paris, 2 mars. — On lit dans le *Mémorial diplomatique :*

« Le nouveau roi de Dahomey a avisé le docteur Bayol qu'à l'issue des fêtes organisées à l'occasion de son avènement, et dans lesquelles seront, suivant l'usage, massacrés 5.000 captifs, il se porte avec toute son armée, contre Kotonou, pour en chasser la garnison française.

» En prévision de l'exécution de cette menace, le commandant Dusané demande des renforts au gouvernement.

» Ces renforts seraient fournis par les troupes du Sénégal. »

Mort d'un député

Paris, 2 mars. — M. de Champvallier, député de la Charente, est mort hier.

Démission du comte H. de Bismarck

Berlin, 2 mars. — En même temps que l'on annonce que la retraite de M. de Bismarck est évitée, le bruit se répand dans les cercles officiels, que le fils du chancelier, le comte Herbert de Bismarck aurait donné sa démission de secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, et que l'empereur aurait déjà fait choix pour son successeur du prince de Hohenlohe, le statthalther d'Alsace-Lorraine.

Les voyages de Guillaume II

Berlin, 2 mars. — En dehors des nouveaux voyages que l'empereur compte faire au mois de mars et au mois d'avril, il a encore l'intention de faire, à bord du cuirassé *Oldenburg*, un voyage d'inspection sur les côtes. Cette inspection aura lieu dans la première quinzaine du présent mois. L'empereur compte aussi aller par mer à la rencontre de son frère, le prince Henri, qui va revenir de sa longue tournée dans la Méditerranée.

Un mot du prince Ferdinand

Sofia, 2 mars. — Le prince Ferdinand vient de prononcer les paroles suivantes dans un toast qu'il a porté pendant un dîner à la cour :

« J'espère et je suis même convaincu que, dans le courant de cette année, et plus tôt peut-être que nous ne le pensons, nous pourrons célébrer la fête du jour où l'Europe, dont nous possédons depuis longtemps les sympathies et l'estime, nous aura officiellement reconnus. »

PRIME EXCEPTIONNELLE

La librairie du *Journal de Roubaix*, offre à titre de prime à tous les abonnés et à tous les acheteurs au numéro, un superbe recueil de seize morceaux de musique pour piano, grand format, se composant de 38 pages. Cet album qui porte le titre :

EXPOSITION-ALBUM, comprend les morceaux suivants :

1. *Sonnes trompettes*, polka militaire, Wegite, chef de la musique de la Garde Républicaine, 2. *Rêverie*, Schumann ; 3. *Marivaudage*, F. Hitz ; 4. *Marche funèbre*, Chopin ; 5. fantaisie sur *Il Crociato*, Meyerbeer ; 6. *Chanson de Printemps*, (romance sans paroles), Mendelssohn; 7. *Trianon*, gavotte Louis XV, I Vasseur; 8. 1er *prélude* (sur lequel Gounod a écrit son célèbre *Ave Maria*), Bach ; 9. Fantaisie sur le *Calife de Bagdad*, Boieldieu ; 10. *Dernière pensée*, Weber; 11. *Chanson Espagnole*, Paul Rougnon; 12. *Naila*, polka mazurka, Georges Lamothe; 13. *Sérénade*, Schubert; 14. fantaisie sur *Lucie de Lammermoor*, Donizetti; 15. *Chant du soir*, rêverie nocturne, Bachman; 16. La *Tour Eiffel*, polka, Strauss.

Il est mis en vente au prix exceptionnel de 1 franc 50.

Ajouter à cette somme 0,25, pour le recevoir franco par la poste.

Adresser les commandes, 17, rue Neuve, à Roubaix.

NOUVELLES MILITAIRES

Les grandes manœuvres de cette année. — Nous aurons cette année les grandes manœuvres du 1er corps opérant contre le 2e corps entre Péronne et Cambrai, du 1er au 15 septembre, avec renfort de deux régiments d'infanterie de marine, des 6e, 22e et 23e dragons et 12e chasseurs, formant avec les 5e dragons et 3e chasseurs une division provisoire de cavalerie, commandée par le général de la Salle. Le général Billot aura la direction de ces manœuvres importantes.

Dans les 4e corps (Le Mans), 5e corps (Orléans), 7e corps (Besançon), 9e corps (Tours), 10e corps (Rennes), 11e corps (Nantes), 13e corps (Clermont), 16e corps (Montpellier) 17e corps (Toulouse) et 18e corps (Bordeaux), les garnisons seront réunies pour des manœuvres de division d'une durée de quinze jours.

Pour les autres corps d'armée, les troupes prendront part à de simples manœuvres de brigade devant durer treize jours dans l'infanterie et huit jours dans la cavalerie.

Le général de Galliffet a reçu cette année un commandement éventuel d'armée. Il va s'y préparer en inspectant la mobilisation de plusieurs corps d'armée du centre et du sud-ouest, et ne pourra assister aux manœuvres du Camp de Châlons. Elles se feront du 1er au 12 septembre sous la haute direction du général Bonie ou du général d'Espeuille; une décision définitive n'est pas encore prise à cet égard.

La 3e division de cavalerie commandée à Châlons par le général Zeude, sera complétée par les 3e et 5e cuirassiers venant de Paris et Versailles pour remplacer les 1er et 2e cuirassiers, qui ne peuvent quitter Angers et Niort cet été. La 5e division arrivant de Melun, Fontainebleau, Meaux, Provins et Senlis, avec le général de Jessé, opérera contre la 3e.

Tous les régiments seront à l'effectif de quatre-vingt chevaux de selle. Figureront aux manœuvres du camp de Châlons, les 3e, 4e, 6e et 9e cuirassiers, les 8e, 9e, 14e et 16e dragons, les 1er et 15e chasseurs, les 2e et 4e hussards.

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX

IL Y A QUELQUES SEMAINES, nous annoncions à nos lecteurs que Sa Sainteté le pape Léon XIII, avait daigné nommer chevalier de l'ordre de St-Grégoire-le-Grand notre éminent concitoyen, M. Henri Bayart-Dubar.

Le souverain pontife récompensait ainsi le vaillant chrétien, qui avait su faire servir à l'extension des œuvres ouvrières catholiques, son admirable talent de parole et sa remarquable expérience de grand industriel.

Hélas ! il faut aujourd'hui que nous déplorions la mort prématurée de M. Henri Bayart ; un mal subit vient de l'enlever en quelques jours, à l'affection des siens; ce grand cœur a cessé de battre; cette noble intelligence s'est éteinte !

Nous ne pouvons dire en termes assez expressifs quelle perte immense font aujourd'hui les ouvriers de notre région ! M. Henri Bayart avait compris que le redoutable problème social, dont l'évolution se produit irrésistiblement à notre époque, ne pouvait trouver sa solution que dans l'union intime du patron et de l'ouvrier dans une même pensée de concessions mutuelles, concessions basées sur les principes inspirés par le Divin Maître.

Partout, ou son concours était nécessaire, le regretté défunt ne ménageait ni son temps, ni ses forces. Il portait la bonne parole avec cette cordiale simplicité qui attire les cœurs, et avec cette chaleur entrainante qui charme et qui persuade.

Il y a quelques mois, Henri Bayart organisait avec un dévouement sans bornes, le pèlerinage ouvrier qui se rendait à Rome pour prier le Saint-Père de bénir et d'encourager l'œuvre d'union et de concorde, qui se poursuit en ce moment.

Tout cela a fait place à un deuil immense ; la mort a tranché l'existence de celui que tous les ouvriers regardaient comme leur guide et leur soutien.

Il nous reste à dire que l'industrie roubaisienne perd, en M. Henri Bayart, un de ses représentants les plus autorisés et les plus capables.

Il joignait, d'ailleurs, à un jugement sûr, à une expérience consommée, la droiture d'esprit et l'intelligence rare qui font les honnêtes gens et les grands industriels.

M. Henri Bayart n'était âgé que de 48 ans; nous offrons à ses proches l'expression de nos sincères et très profonds regrets !

Les funérailles de M. Paulus ont eu lieu lundi au milieu d'une affluence considérable.

Une splendide couronne avait été offerte par le personnel de la maison, et une autre non moins belle par les amis du défunt.

Les cordons du poêle étaient tenus par MM. Boussemart père et André Derville père, amis de la famille, Louis Tesse, ancien ouvrier de la maison, J. Ryo, mécanicien, J. Martel, mécanicien, Edouard Martin, fondeur.

Après le service religieux qui a été célébré à dix heures en l'église St-Joseph, le corps a été transporté au cimetière, où M Henri Voedts, un des ouvriers de la maison Paulus, a prononcé le discours suivant :

« Messieurs,

» C'est au nom des ouvriers de la maison Paulus, au nom de tous ceux, à qui l'inépuisable bienfaisance de celui que nous pleurons, fait un devoir d'apporter ici le tribut de leurs regrets.

» C'est au nom de la fraternité et de la solidarité qui unissent depuis si longtemps, de la façon la plus puissante, notre famille ouvrière à ceux qui nous emploient.

» C'est au nom de ceux de nos camarades qui, trop vieux ou trop infirmes, pour venir saluer une dernière fois la dépouille de leur patron, sont obligés de rester auprès de leur foyer ;

» C'est au nom de vous tous, enfin, qui avez bien voulu accompagner le vieil ami jusqu'à sa dernière demeure, que je viens adresser ces adieux à notre cher et vénéré patron.

» La tâche est douloureuse, lourde sans doute pour un ouvrier, qui a plus l'habitude de manier le marteau que la plume ; mais elle n'est pas au-dessus de mes forces, car je sens, en pensant aux sentiments d'affection que je représente, qu'il faut que je sache les exprimer.

» Vous connaissez tous, Messieurs, la grande figure roubaisienne qui vient de disparaître.

» Venu à Roubaix en 1832, comme monteur de machines de la maison Gilain de Tirlemont, M. Paulus, qui avait fait ses débuts dans la grande usine de Cockerill, en Belgique, ne tarda pas à se rendre compte de l'essor que l'industrie de Roubaix allait prendre.

» Doué lui-même d'un tempérament de premier ordre, travailleur infatigable, intelligent, économe, celui qui, si longtemps, fut notre modèle, arriva peu à peu à se créer une situation prépondérante, dans la construction des machines à vapeur.

» Depuis quelque temps, en raison de son grand âge, M. Paulus s'était décidé à ne plus porter seul le fardeau de son exploitation, mais, toujours au pas de la porte des ateliers, dont il semblait ne vouloir jamais se détacher, il trouvait là ses plus ineffables jouissances.

» C'est au poste qu'il voulait mourir :

» C'est au poste qu'il est mort !

» Vous parlerai-je, maintenant, mes chers camarades, de cette autre face de caractère de notre cher patron : sa générosité, et vous rappellerai-je les circonstances où s'est révélé chez lui cet ardent désir d'obliger, qui était si bien dans son tempérament.

» Il faudrait une liste bien longue pour énumérer tous les services qu'il a rendus, tous les bienfaits qu'il a semés.

» A tous ces titres, chers camarades, quel bel exemple pour tous, et quel enseignement à tirer de cet ouvrier qui, devenu maître, a su, jusqu'à ses derniers jours, ne pas l'oublier — et rester bon, juste, et accessible à tous.

» Allez, cher patron, votre mémoire est inscrite au fond de nos cœurs ; elle y est burinée de la bonne façon, et aucun de ceux qui vous ont connu, ne saura vous oublier.

» D'ailleurs n'avez-vous pas laissé ici pour continuer votre œuvre, de dignes successeurs; et à ces successeurs que nous avons déjà eus le sujet d'apprécier et d'aimer, n'avez-vous pas légué, avec votre amour du travail, l'amour de la justice.

» Cher patron, dans quelques instants la terre va vous recouvrir : demain, les ateliers qui vous doivent leur existence seront en activité. Passe que le bruit de nos marteaux ne trouble pas votre sommeil; — car vous dormez, cher Patron, pendant que le bon Dieu reçoit votre âme dans l'éternité. »

Le R. P. Doyotte à St-Martin. — Les premières conférences ont établi à Roubaix la réputation du savant prédicateur ; aussi rien d'étonnant de voir se presser nombreux et serrés les auditeurs désireux d'entendre une parole si mâle et si judicieuse, si claire et si probante.

L'homme, ses origines, tel est le sujet traité dans cette quatrième conférence. Nous avons la parole de Dieu, a dit le R. P., nous pouvons aborder maintenant et avec la autorité les questions qui nous intéressent.

Qu'est-ce que l'homme ? quelles sont ses origines ? Dans la première partie de son instruction l'orateur a passé en revue les erreurs contemporaines sur l'homme, il a montré avec une logique indiscutable ce que le matérialisme a d'abject et de honteux, dans ses doctrines aussi insensées que dégradantes. La passion de la vérité a donné au prédicateur de ces accents qui saisissent l'auditoire et qui le portent à frapper, avec lui, le cynisme révoltant des matérialistes, qui enlèvent à l'homme sa dignité, en niant son origine divine.

La seconde partie de cette conférence (le récit de la Création) a été d'une beauté remarquable; comme on suivait avec intérêt et admiration cette parole, pleine de fraicheur et de poésie, dans l'exposé de la création du monde, pleine de grandeur et de noblesse, quand elle nous montrait la Trinité entière, s'assemblant pour créer le chef-d'œuvre par excellence : l'homme roi de la Création.

Les conséquences pratiques, qui découlaient de cette instruction aux réfutations victorieuses et aux preuves les plus convaincantes, ont été simplement indiquées par le prédicateur. Elles étaient faciles à prévoir : nous ne sommes pas indépendants, ni souverains, ni nos maîtres. Il y a une chose qui nous échappe, et que nous ne dominerons jamais, notre naissance, nos origines, nous venons de Dieu et parce que nous trouvons Dieu à notre berceau, nous n'oublierons jamais notre dignité ni notre noblesse. L'Eternel nous a fait à son image et à sa ressemblance. H. D.

Une adjudication pour les travaux de construction d'un égoût collecteur aura lieu le mardi 25 mars 1890, à onze heures du matin, à l'Hôtel-de-Ville

Le devis s'élève à la somme de 85,000 francs, y compris 5.682 francs pour dépenses imprévues.

Le cautionnement à verser est de 3,000 francs.

La vente du poisson à Roubaix. — Du 20 au 28 février, il a été vendu, à Roubaix, 5,783 kilog de poisson.

Un vol à la gare. — Il est une catégorie de voleurs qui opère sur les lignes de chemins de fer, et qui, malheureusement, ont la partie trop belle.

C'est ainsi que, dimanche matin, une dame qui descendait du train de Lille, a eu sa valise emportée par un adroit escroc.

Elle avait oublié son bagage dans le filet d'un compartiment de deuxième classe, et s'aperçut presque aussitôt de son oubli ; mais quand elle revint la valise avait disparu.

Détail particulier : Aucun autre voyageur ne se trouvait dans le compartiment.

La dame a continué sa route jusqu'à Tourcoing dans l'espoir de retrouver son voleur. A la sortie, elle observa les voyageurs, mais il lui fut impossible de retrouver sa valise, qui, fort heureusement ne contenait que du linge et des effets d'habillement, mais pas de valeurs.

Un jeune vagabond. — Dans la nuit de samedi à dimanche, une personne se présenta au poste central de police et raconta qu'elle venait de voir un enfant d'une dizaine d'années, endormi sur les marches du portail de l'église Saint-Martin.

Un agent se rendit à l'endroit indiqué, et trouva effectivement un gamin profondément endormi. Il le réveilla et le conduisit au poste, où le jeune garçon déclara se nommer Jacob Masen et fit le récit suivant :

« Je suis né à Montmédy en 1879, et depuis quelque » temps déjà, j'ai quitté le domicile de mes parents ; » j'ai déjà subi une condamnation pour vol et....

Les agents offrirent l'hospitalité à ce précoce vagabond qui sera transféré à Lille.

Un chien attelé à une voiture. — Samedi, vers cinq heures du soir, un marchand ambulant, Joseph Verkamer, circulait place Nadaud, avec une charette à bras, à laquelle était attelé un superbe chien danois.

Verkamer a paru tout étonné, lorsque l'agent de police de service à cet endroit vint le prévenir, qu'il serait l'objet pour ce fait d'une contravention.

« En Belgique, nous avons ce droit, » répliqua le marchand.

« C'est possible, répondit l'agent, mais ici vous êtes en France, et c'est précisément pour vous l'apprendre que je rédige contre vous un rapport. »

Le malheureux Verkamer a été obligé de se rendre à l'évidence.

A propos d'un parapluie. — Une scène assez originale arrêtait dimanche matin, vers dix heures, les passants qui circulaient rue de la Gare, non loin de l'Ecole des Arts industriels.

On sait que tous les dimanches, un marché aux oiseaux se tient sur la place Chevreuil. Deux jeunes gens, d'une vingtaine d'années environ, venaient d'y acheter deux petites cages contenant des canaris, quand l'un d'eux s'aperçut qu'il n'avait plus son parapluie.

Son camarade, dans le but sans doute de faire une plaisanterie, le lui avait enlevé adroitement.

Le plus grand des deux tomba sur son camarade, et lui administra une maîtresse *volée*. La lutte ne dura heureusement que très peu de temps ; une des cages tomba par terre la porte s'ouvrit et naturellement les canaris reprirent leur liberté, à la grande joie des curieux.

Encore un expulsé. — Un ouvrier, Charles Vanderhende, se promenait tranquillement rue de la Gare, quand il fut reconnu par un agent de police, qui le pria de le suivre au dépôt.

Vanderhende essaya de se disculper, mais il n'y avait rien à faire. Il a été arrêté et conduit dimanche à Lille, où il aura à subir une nouvelle condamnation pour infraction à un arrêté d'expulsion.

Camphin en Pévèle. — Le concert donné dimanche dans le salon de M. Moyart, a obtenu un grand et légitime succès.

La fanfare d'Hesplechin (Belgique) qui prêtait son gracieux concours a recueilli des applaudissements bien mérités.

Quant aux romances, chansonnettes, monologues, interprétés par différents amateurs, le public s'en est montré très satisfait et l'a prouvé par ses rires et ses bravos.

Une opérette amusante a obtenu un succès de fou rire. Elle était jouée admirablement du reste.

Un bal très animé a terminé ce charmant concert.

— *Un accident.* — La commune de Camphin-en-Pevèle a été attristée, dimanche, par un bien malheureux accident.

La fanfare d'Hesplechin (Belgique) était venue, à l'occasion du concert donné le soir, jouer quelques morceaux sur la grand'place, quand arriva à ce moment une voiture.

Le cheval effrayé par le bruit de la fanfare, se jeta de côté et renversa le petit Dujardin, âgé de neuf ans et demi.

Avant qu'on ait pu se porter au secours de l'enfant, cheval et voiture lui avaient passé sur le corps.

Les blessures sont assez graves et le docteur Staës, appelé en toute hâte auprès du petit blessé n'a pu encore se prononcer sur son état,

EAU DE TABLE SANS RIVALE

A la dose d'une bouteille par jour et par personne, notre Eau minérale naturelle de Vals, source « Les Célestins », autorisée par l'Etat et approuvée par l'Académie de Médecine, est souveraine pour prévenir et même pour guérir les maladies du tube digestif, des reins et de la vessie. Envoi de 50 bouteilles contre mandat de 15 francs adressé à l'administration du journal. Port en sus. 3

Etude des MALADIES DE L'ENFANCE. — Ce livre est appelé à rendre de grands services aux familles. A la portée de toutes les intelligences et de toutes les bourses, il s'occupe d'un sujet très intéressant. Quoi de plus intéressant, en effet, que la santé de l'enfant ?

Il est en vente à la librairie du *Journal de Roubaix*, rue Neuve, 17. — Prix : 75 centimes. Franco par la poste, 1 franc. 21575—43567

LETTRES MORTUAIRES ET D'OBITS

IMPRIMERIE ALFRED REBOUX. — **AVIS GRATUIT** dans le *Journal de Roubaix* (grande édition), et dans le *Petit Journal de Roubaix*. — *La Maison se charge de la distribution à domicile à des conditions très avantageuses.*

NOUVELLE CARTE DES BASSINS HOUILLERS
du Nord et du Pas-de-Calais

PAR E. VUILLEMIN

En vente à la librairie du « Journal de Roubaix »

Cet ouvrage d'une utilité pratique incontestable s'adresse aux capitalistes, aux actionnaires, aux ingénieurs, aux Compagnies de transports, à tous les industriels qui de près ou de loin, ont à traiter pour la vente ou l'achat avec les Compagnies houillères.

L'auteur, dans un style clair et concis, fait un historique de la découverte des immenses gisements qui, d'au-delà du Rhin, jusqu'à Boulogne, donnent carrière, sur 420 kilomètres, à une exploitation qui va toujours croissant.

Ce n'est pas seulement par les cartes et par l'historique des compagnies concessionnaires du bassin que M. Vuilemin a su rendre intéressant son ouvrage; des tableaux très habilement groupés, nous présentent par périodes décennales et bi-décennales de 1880 :

La production de chaque Compagnie houillère.
Le nombre des ouvriers et les salaires.
Le prix des ventes des houilles.
Le prix de vente des actions.
Les dividendes distribués.

Puis, la même étude est reprise pour la période comprise entre 1880 et 1888, et le chapitre suivant nous donne la curieuse statistique de la production des bassins du Nord et du Pas-de-Calais par compagnie, depuis l'origine jusqu'en 1889.

Les 300 pages de ce volume contiennent en essence des documents considérables qu'on ne rencontre qu'épars et non coordonnés.

C'est l'histoire du bassin, dans son passé, dans son présent, c'est pour les clairvoyants, l'aperçu de l'avenir; c'est en un mot le *vade mecum* de tous ceux qui ont un intérêt à être renseignés sur les houillères du Nord de la France.

TOURCOING

LA CONFÉRENCE DE GÉOGRAPHIE AJOURNÉE. — Le Comité nous prie d'annoncer que, par suite d'une indisposition de M. le commandant Wilbois, la conférence qui devait avoir lieu mardi soir, 5 courant, est remise à une date ultérieure.

Echo de l'affaire de Haes. — On nous dit que les jurés qui ont siégé dans cette affaire ont signé une pétition tendant à une remise de peine de deux ans.

Le calculateur Jacques Inaudi donnera une séance au café du *Cygne*, lundi 3 courant.

Mort subite. — M. François Wattel, l'un des hommes les plus connus de Tourcoing, est mort subitement dans la nuit de samedi à dimanche, frappé d'une attaque d'apoplexie foudroyante. Rien ne pouvait faire prévoir une fin si subite. Dans la soirée, M. Wattel était allé faire son estaminet comme de coutume, et il s'était mis au lit sans se plaindre d'aucun malaise. Il était âgé de 59 ans.

L'accident de la rue Houchard. — Nous avons, il y a quelques jours, relaté ce terrible accident ; la roue d'un lourd-triqueballe avait déchiré les chairs de la cuisse gauche d'un petit garçon, Henri Loëns, âgé de 3 ans, dont les parents demeurent rue Delhaye. Nous apprenons que le pauvre bébé est mort samedi à 9 heures du soir, après avoir enduré les plus atroces souffrances, dans la maison où il vit le jour, rue Houchard, où on l'avait transporté aussitôt après l'accident.

Grand concours de coqs. — La place Charles Roussel, si calme d'habitude, a été pendant toute la journée le centre d'une animation extraordinaire. Dès 10 heures du matin, on voyait arriver portant leurs champions dans les sacs traditionnels, les sociétés belges et françaises.

Le premier tour commençait presque à l'heure dite et n'était terminé que vers trois heures. Alors on vit descendre les 18 vaincus, mines déconfites, et répondant à qui les interrogeait : « *Mi s'suis jus !* », tandis que les 18 autres rayonnaient, ayant encore, en perspective, du moins, l'espoir de remporter le gros lot. Voici le résultat :

1er prix, 850 francs, société Jacquart de la Marlière; 2e, 650 fr. Zutter, Morsleede, (Belgique) ; 3e, 500 fr. Wacken, id.; 4e, 350 fr. Anseroul, id.; 5e au sort 300 fr., Renaix, id.; quatre pr à de 200 fr. Pipaix id.; Autryve, id.; Coyghem; Wasquehal.

Neuf prix de 150 fr. Hoogleede, Œarcomh, Deerlyck, Carvin, Lours (Tourcoing) Luynes, Mouveaux, Dottignies, Lille.

Il était 8 h. 1/2 quand le dernier combat s'est engagé pour le premier prix.

Acte de probité. — Marie Costeux, âgée de 10 ans, fille de Pierre, homme de peine, qui demeure sentier de Roncq, trouvait dimanche matin, rue du Dragon, un porte-monnaie, contenant la somme de 8 fr., qu'elle s'est empressée d'aller aussitôt déposer au poste de police.

Nouvelle encre électrique à copier sans mouillage, simple, rapide, économique. — Huitième de bouteille, 0 fr. 90 ; quart de bouteille, 1 fr. 75; demi-litre, 3 fr.; litre, 5 fr. — Librairie du *Journal de Roubaix*. 21710—43733

LILLE

Un ministre canadien à Lille. — Mgr Labelle, protonotaire apostolique, curé de la paroisse Saint-Jérôme, au Canada, ministre de l'agriculture de la province de Québec, est arrivé samedi soir à Lille.

Le sympathique président de la Société de géographie, M. Paul Crépy, et quelques autres membres du bureau de la Société, l'attendaient à la gare.

Le prélat canadien a accepté la gracieuse hospitalité que M. Léonard Danel lui a offerte dans son hôtel de la rue Royale.

Il a dit la messe dimanche matin, à sept heures et demie, en l'église St-André.

Il a bien voulu accepter l'invitation de la Société de géographie et à assister à la séance qui a eu lieu dimanche après-midi, à quatre heures, dans la grande salle de l'*Hôtel du Maisniel*.

Il y a un certain nombre d'années, un courant très accenté d'émigration de nos compatriotes du Nouveau-Monde vers les Etat-Unis, constituait un danger redoutable pour l'unité de la nationalité française canadienne.

Un curé ignoré des districts septentrionaux de Québec comprit le danger, et résolut de barrer le passage à l'émigration.

Il avait deviné les richesses des terres vierges sur lesquelles s'étendait son district. Il y ramena les émigrants et, en quelques années, par sa merveilleuse énergie, transforma, non seulement une paroisse, mais des cantons entiers, et dota son pays de toute une magnifique province agricole.

Ce prêtre, à l'héroïque labeur, c'était l'abbé Lebelle, curé de la paroisse Saint-Jérôme.

Et dès lors, il a consacré tous ses efforts à l'œuvre de la colonisation française au Canada. Il n'a cessé de prêcher partout la nécessité « de faire » dériver un courant humain, puisé aux meilleures » sources de la France, vers les pays vierges du » Canada. »

En entreprenant ce rude apostolat, M. le curé Labelle voulait servir, avec l'Eglise, son pays et la France. L'évènement n'a point déçu ses espérances. On peut dire que c'est surtout grâce à lui que les relations se sont multipliées entre la France et le Canada, au plus grand avantage des deux pays.

Ses compatriotes lui en ont voué une profonde reconnaissance. De cet humble curé de la paroisse Saint-Jérome, le premier ministre de la province de Québec, — un libéral pourtant — se fit un précieux collabrateur et lui confia le ministère de l'agriculture, exemple dont nos républicains devraient profiter, mais ils sont trop sectaires pour jamais l'imiter !

De son côté, le pape Léon XIII nomma M. le curé Labelle protonotaire apostolique.

Le but du voyage, que le nouveau prélat fait en Europe, est de remercier le Pape; mais, passant en France, il n'a pas voulu négliger son projet le plus cher, celui de « demander encore à nos provinces » les plus catholiques, des familles de colons qui » iront étendre dans les régions canadiennes » la force et la puissance des traditions de la » vieille patrie. »

Mgr Labelle a reçu à Paris l'accueil le plus sympathique, et naguère encore, il occupait la place d'honneur dans le grand banquet annuel de la Société des Agriculteurs de France.

Revenons à la société de géographie.

La séance de dimanche comptera parmi les plus mémorables dont on puisse faire mention dans les annales pourtant si brillantes déjà — de la société de Géographie de Lille.

On avait rarement vu pareil auditoire d'élite dans la salle de l'hotel du Maisniel, qui était absolument comble.

La tribune de l'orchestre et les loges latérales étaient garnies ; beaucoup de dames en toilettes d'hiver très élégantes.

Mgr Labelle présidait, ayant à sa droite M. Couat, recteur de l'Académie et à sa gauche M. Paul Crépy, président de la Société de Géographie.

Sur l'estrade, avaient également pris place le révérend père Verather, supérieur des Pères blancs d'Afrique ; M. L. Quarré-Reybourbon, Vanhende, Merchier, le dévoué secrétaire-général de la société, Ange-Descamps, Dubreucq, Delessert, Crespin et Crépy.

Dans l'assistance, nous remarquons MM. le doyen de St-André, le colonel de Germiny chef d'état-major du 1er corps, Amédée de Margerie, doyen de la faculté catholique de lettres, Gosselin professeur au Lycée, Léonard Danel, Houzé de l'Aulnoit, Célestin Cordonnier, adjoint au maire d'Haubourdin, E. de Beugny d'Hagerue, Jules Scrive, etc. et un grand nombre de négociants et industriels de Lille, de Roubaix et de Tourcoing.

L'entrée de Mgr Labelle est saluée par de chaleureux applaudissements.

La séance commence à quatre heures un quart M. Paul Crépy fait en termes charmants l'éloge de Mgr Labelle et présente à l'assemblée M. Salone, agréé au Lycée d'Orléans qui fait une conférence sur les français au Canada, comme introduction au discours de Mgr Labelle.

Le Canada fut découvert au XVIe siècle par un marin breton Jacques Cartier, mais ce fut seulement au XVIIe siècle que les français en prirent possession : M. Samuel de Chaplain y conduisit en 1608 les premiers colons français, recrutés surtout parmi les paysans normands, qui sont les pères des 3 millions de français, vivant actuellement sur les bords de St-Laurent.

Au commencement du XVIIIe siècle, le chef des Ottawas prit le premier les armes au nom du roi de France contre la domination anglaise.

A cet époque, sous le nom de Canada on entendait les trois quarts de l'Amérique du Nord.

Les Français étaient maîtres des pays tributaires, non seulement du Saint-Laurent, le fleuve par excellence, mais encore du Mississipi jusqu'aux Antilles.

Malheureusement à cette époque, on négligea les colonies, et le Canada fut restreint aux limites qu'il a actuellement.

L'orateur parle ensuite de la guerre de 7 ans, à la suite de laquelle la nouvelle France passa sous la domination anglaise, après le traité de paix de 1763, le Canada fut abandonné par la France.

M. Salone continuel l'exposé historique du Canada, décrit les mœurs du pays, et est souvent interrompu par les applaudissements de l'auditoire.

Mgr Labelle prend ensuite la parole. Nous avons publié une courte et, certes, bien incomplète biographie de ce vaillant pionnier de la colonisation française.

D'une constitution athlétique, le teint coloré, les yeux vifs et pétillant d'intelligence et de finesse, la figure expressive, Mgr Labelle est le digne représentant de cette race vigoureuse de robustes paysans franco-canadiens qui ont conservé intactes les meilleures traditions de nos pères.

Son aimable franchise, sa bonne humeur constante, la charmante simplicité de ses manières rendent son abord des plus sympathiques.

Hier, il n'a pas fait un discours ; il s'est borné à une causerie familière, mais tellement pleine d'*humour*, de verve gauloise, comme on la rencontrait chez nos aïeux, si spirituelle et si gaie que l'auditoire entier en a emporté la plus agréable impression.

Mgr Labelle a, comme ses compatriotes qui ont conservé le vieux langage français, un accent de terroir, qui ajoute au charme de sa conversation.

Mgr Labelle commence par dire combien il se sent ému de se trouver au milieu d'une assistance aussi brillante et aussi considérable.

Il fait en quelques mots l'éloge de M. Salone, un excellent Français et un bon Canadien.

Il s'excuse de ne pas parler la langue française aussi convenablement que M. Salone.

J'ai vécu dans les bois et les forêts, et ce n'est pas là où l'on apprend à parler le français comme il doit l'être. (Rires et applaudissements).

Il est heureux de vanter le patriotisme des Canadiens dans une ville aussi intelligente, aussi industrieuse que Lille.

Les Canadiens possèdent toutes les libertés : la liberté religieuse, la liberté municipale, la liberté scolaire, la liberté constitutionnelle.

Mgr Labelle parle de leur attachement à la France, de leur attachement impérissable et s'ils restent Français de cœur et de tradition, c'est sous l'égide de la religion catholique, c'est grâce à leur clergé, qui n'a pas failli à sa mission et les a toujours défendus avec un grand courage.

Mgr Labelle entre dans d'intéressants détails sur la façon dont les Canadiens catholiques ont résisté à la bureaucratie anglaise.

Dans chaque paroisse, la fabrique a établi une école libre française, et c'est ce qui a formé la virile génération actuelle.

Il a grande confiance dans l'avenir de la race française en Amérique, grâce à l'influence du catholicisme. La religion est la seule base solide de la société ; si la race française est sauvée en Amérique, c'est grâce à l'Eglise catholique.

Notre foi produit l'unité dans les esprits et dans les cœurs et même dans les affaires politiques. (Applaudissements prolongés.)

Mgr Labelle parle ensuite de la virilité de la race franco-canadienne de son extrême fécondité.

Au Canada, nous avons des institutions de crédit très puissants et très prospères, mais nous avons des « banques » bien plus solides et bien meilleures encore ; ce sont les femmes canadiennes qui donnent à leur mari jusqu'à douze, quatorze, quinze enfants, et à quarante-deux ans, paraissent encore des jeunes filles. (Rires et applaudissements.)

Mais il faut que les Français protègent la nouvelle France; il faut qu'ils viennent dans le pays; il faut qu'ils viennent fortifier cette population indépendante; il faut qu'ils y développent l'industrie et le commerce.

Et Mgr Labelle termine sa spirituelle causerie, dont nous ne pouvons donner qu'un très pâle résumé, en engageant vivement ceux de nos concitoyens, désireux d'émigrer, à venir au Canada.

Une triple salve d'applaudissements a salué le prélat canadien, et l'assemblé lui a fait une véritable ovation.

La séance a été levée à six heures, après que M. Crépy eût adressé à Mgr Labelle quelques paroles de remerciement.

AVIS AUX INDUSTRIELS
ET AUX INÉGOCIANTS

On vient de mettre en vente aux bureaux du *Journal de Roubaix* et du *Bulletin des Laines* un tableau dans lequel ont été réunies des statistiques très intéressantes pour le commerce et l'industrie de la laine.

Ce tableau se complète par des graphiques présentant les fluctuations des cours, non seulement de la laine brute et du peigné Buenos-Ayres, mais aussi de la blousse.

Cette dernière partie embrasse une période de quatorze années et a été dressée sur les indications de l'un de nos meilleurs courtiers. C'est un travail unique et très utile à consulter.

PRIX DU TABLEAU DE STATISTIQUES : 2 fr.

Ce prix est réduit à un franc pour les abonnés à la grande édition du *Journal de Roubaix* et au *Bulletin des Laines*.

Le tableau collé sur toile coûte 1 fr. 50 en plus

CONCERTS & SPECTACLES

Grand-Théâtre. — *Matinée classique.* — *Le Prêtre.* — *La Traviata.*

Beaucoup de monde à la matinée classique de dimanche, indépendamment des élèves de nos écoles communales, à qui le spectacle était offert.

M. Lefebvre, professeur à l'Institut Turgot, s'était chargé de la conférence. Il a obtenu beaucoup de succès, bien que les bambins se soient chargés de lui rendre la tâche très difficile, par un vacarme à nul autre pareil.

Il a insisté sur l'utilité des matinées classiques, et sur les soins croissants prodigués aux enfants. Il a prétendu qu'à notre époque, l'éducation du jeune âge avait fait de grands progrès à tous les points de vue. Les gamins, lui ont pourtant prouvé par leur inattention soutenue, qu'ils ne voyaient — eux — pas grande utilité dans les conférences. Et pourtant, M. Lefebvre est un de ceux qu'on écoute avec intérêt, parce que sa parole n'est pas aride, parce qu'il suit les développements de sa pensée d'une manière régulière, parce qu'il s'attache à l'anecdote — source de succès pour tout conférencier. Mais allez donc dire ça à des enfants, qui attendent avec impatience, l'arrivée des acteurs, et qui trouve que « *le monsieur parle trop long* ! » nous l'avons entendu dire par un blondinet, qui mordait son pouce avec rage.

M. Lefebvre — ignorant que les *Plaideurs* avaient été supprimés du programme — a brodé sur ce thème avec une fantaisie charmante, provoquant maintes fois le rire... parmi les grandes personnes. Le *Cid* a également fourni au conférencier de savantes et intéressantes digressions.

M. Davricourt, le grand premier rôle de l'Hippodrôme, a dit avec beaucoup de chaleur, et en servant des traditions même de la tragédie, la fameuse tirade du *Cid*, qui se termine par ce vers qui est devenu populaires :

Et le combat fini, faute de combattants

M. Alix et le jeune Bédoni lui ont donné très consciencieusement la réplique.

Le clou de la matinée était la séance donnée par Inaudi, le calculateur prodige. Il y a longtemps que

---

FEUILLETON DU 4 MARS 1890 — 66

DOUBLE-BLANC

PAR

FORTUNÉ DU BOISGOBEY

TOME SECOND

IV

Scaër, chef du détachement, n'eut pas besoin de commander. Ses soldats se j